



PETITE VOIE THÉRÉSIENNE ET DÉCOUVERTES MONTESSORIENNES : POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA SAINTETÉ

Nous sommes heureuses, avec Laure et Isabelle, d'être là pour entrer ensemble dans cette démarche jubilaire, pour puiser en Dieu notre élan, pour rendre grâce pour Sa Présence dans nos vies, au cœur de nos écoles. Tous, nous partageons une mission commune au service de la croissance humaine, chacun avec des moyens différents. Tous, nous recherchons le plein épanouissement des enfants qui nous sont confiés, en Dieu. C'est cela la sainteté. Une sainteté à vivre à chaque étape du chemin de la vie.

Pour Thérèse de Lisieux (1873-1897), la sainteté est l'union à Dieu et il ne s'agit pas d'attendre de devenir adultes pour viser cette union. Pour elle, la sainteté se reçoit de Lui : "je vous demande (...) d'être *Vous-même ma sainteté*"¹ lui écrit-elle dans une prière. Et elle demande la grâce de cette union à chaque instant, "rien que pour aujourd'hui".

Sa "voie d'enfance" ou "petite voie" est un moyen pour vivre de la vie même de Dieu. Se recevoir de Lui chaque jour dans une relation de confiance et de total abandon. Puisque l'enfance est le point d'appui de la petite voie thérésienne, je trouve intéressant de faire dialoguer Thérèse avec une spécialiste de l'enfance.

Maria Montessori est née 3 ans avant Thérèse (1870) mais a vécu bien plus longtemps qu'elle, jusqu'en 1952. Elle a découvert les secrets de l'enfant au moment où Thérèse mourait ou "entrait

¹ Thérèse de LISIEUX, Prière 6,13

dans la vie”, en 1897. Sa première école dite « maison des enfants » est née ici, à Rome en 1906 ! Dans Pédagogie Scientifique, elle demande à ses éducatrices ni plus ni moins que d’être « *saintes et savantes* »² ! Elle écrit que « *l'adulte a besoin d'un tremplin pour son âme* ». Je crois que cela est vrai pour nous tous, pas seulement pour les Montessoriens.

Ce tremplin pour nos âmes, « *ce sont vos bras, Ô Jésus* » répondrait Thérèse de Lisieux. En devenant docteur de l’Église, elle propose au monde entier « *un ascenseur vers le Ciel* » avec sa petite voie d’enfance spirituelle. Un ascenseur vers le ciel, c'est-à-dire un chemin de confiance et d’abandon pour entrer dans une relation filiale avec le Père. Pour devenir Son enfant comme le Christ a été son enfant. Dans la théologie de Thérèse, le mystère central est celui de la petitesse et pauvreté de Dieu dans la personne de Jésus, la descente de Dieu en l’homme, en l’enfant (ce que l’on appelle la Kénose), le grand mystère de l’Incarnation Rédemptrice du Verbe de Dieu.

Nous allons ouvrir ce temps en vous proposant une expérience. Nous allons laisser la parole au Seigneur. A la manière des petits enfants, nous allons écouter/regarder la parabole du Bon Pasteur³. Regarder le Christ Bon Pasteur comme éducateur véritable, comme modèle, mais aussi comme Celui qui nous donne cette enfance évangélique. Cela va nous demander un premier effort d’abandon : celui d’ouvrir notre âme d’enfant pour recevoir cette parole comme un petit enfant. C'est-à- dire sans préjugé, avec un cœur ouvert, attentif et patient.

Ensuite, si vous survivez à cette expérience 😊, nous parlerons du petit enfant d’âge maternelle (petit enfant d’avant l’âge de raison) dans son rapport à la vie et à Dieu, en faisant dialoguer Thérèse de Lisieux et Maria Montessori. C’est bien au petit enfant que le Seigneur nous invite à ressembler pour accéder à Son Royaume. C’est avec cette âme d’enfant que Thérèse nous invite à vivre. Il s’agira moins d’exposer une méthode d’éducation chrétienne pour les enfants que de percevoir comment les découvertes de Montessori soutiennent ceux qui marchent sur la voie de l’enfance spirituelle de Ste Thérèse de Lisieux :

Qu'y a-t-il à imiter chez le petit enfant qui nous conduise vers le Royaume ? Comment peut-il nous aider à être *saints et savants*, c'est-à-dire des éducateurs selon le cœur de Dieu ?

² Maria Montessori, *La pédagogie scientifique*, tome 1, « La maison des enfants », Paris, DDB, 2004, p. 120.

³ Jean (10 ; 2-5, 10b-11, 14-16)



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10 ; 2-5, 10b-11, 14-16)

Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis.

Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir.

Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.

Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.



INTRODUCTION

Aujourd’hui, nous sommes de plus en plus attentifs aux besoins physiques et psychiques des enfants. Mais le sommes-nous suffisamment là où son exigence est la plus profonde : l’exigence spirituelle ? Montessori nous montre ce qu’est une âme d’enfant sur le plan physique, psychique et spirituel. Dans son sillage, d’autres femmes italiennes (Sofia Cavalletti, Gianna Gobbi etc...) ont poursuivi et aboutit ses recherches en termes d’éducation religieuse et mis sur pieds La catéchèse du Bon Pasteur/Berger⁴. Fondée sur 3 piliers : l’enfant (tel que Montessori l’a découvert), la Bible et la liturgie, cette catéchèse est universelle, elle existe désormais depuis 70 ans sur tous les continents. La catéchèse du Bon Berger livre bien des secrets sur l’âme du petit enfant, ses exigences spirituelles, nous en sommes témoins à la Petite École du Bon Pasteur.

C’est une maternelle Montessori catholique dont la catéchèse est incorporée à tous les niveaux du projet éducatif. La salle de classe (*ambiance*) est aménagée en aires de travail⁵ selon les principes universels de la pédagogie Montessori, et accueille des enfants des 3 âges mélangés (de 3 à 6 ans), accompagnés par une éducatrice Montessori et son assistante. Mais à la Petite École du Bon Pasteur, en plus des aires de travail habituelles que l’on trouve dans les écoles Montessori du monde entier, nous avons intégré une aire *de culture religieuse* qui peut devenir aire de *vie religieuse* selon la manière dont les enfants s’en emparent : l’aire du Bon Pasteur. Elle permet à l’enfant d’aller vers Dieu de son propre mouvement à tout moment de la journée. Nous l’appelons aire du Bon Pasteur car il y retrouve certains éléments de la catéchèse, proposée par ailleurs de manière hebdomadaire en dehors de la classe, dans un espace dédié appelé *atrium*⁶. La catéchèse du Bon Pasteur irrigue l’école comme une petite source. Ainsi, nous sommes aux premières loges pour être témoins de la relation entre Dieu et l’enfant car elle peut s’exprimer librement, et nous pouvons nous en inspirer pour notre propre vie spirituelle.

De quoi s’agit-il pour nous au seuil de notre démarche jubilaire ? Connaître ces besoins de l’âme infantile peut nous donner des clés pour cultiver l’esprit d’enfance en nous. Je ne serai pas exhaustive évidemment, il est impossible d’enfermer tout ce qui relève de l’esprit d’enfance. Ce

⁴ Sofia Cavalletti- Le Potentiel Religieux de l’Enfant, Parole et Silence.

⁵ <https://lapetiteecoledubonpasteur.com/la-petite-ecole-du-bon-pasteur-une-maternelle-montessori-catholique/>

⁶ L’*atrium* est un environnement religieux préparé pour les enfants. En ce lieu, ils sont mis au contact de la Parole et de la liturgie au moyen d’un matériel catéchétique spécifique qui comprend, notamment, des personnages en rond de bosse pour les évangiles de l’enfance, des figurines en deux dimensions pour les paraboles, etc.

serait un peu comme vouloir expliquer définitivement une parabole. Sofia Cavalletti avait une belle image sur ce sujet : elle disait que “expliquer une parabole [de manière définitive], serait comme clouer un papillon⁷”. Ce serait la même chose avec l'esprit d'enfance... Voici donc quelques découvertes Montessoriennes mises en écho avec la voie d'enfance thérésienne.

1. L'exigence d'amour

Le petit enfant a besoin d'être aimé. « L'enfant a besoin d'un amour global, infini, tel qu'aucun être humain n'est en mesure de lui donner⁸ ». Il a besoin d'amour plus que le lait. En témoigne l'affreuse expérience menée sur des bébés nourris sans relation et qui se laissent mourir.

Non pas parce qu'il serait vide d'amour et aurait besoin d'en être rempli, non ce n'est pas cela ! Mais parce qu'il vient de l'Amour et va vers l'Amour. Il cherche la trace de cet amour originel. C'est l'orientation première de son être. Et l'expérience religieuse du petit enfant est avant tout une expérience d'amour. Il a besoin que l'Amour circule ! Il vit d'amour. Il meurt d'amour quand son amour n'est pas aimé. « L'amour est la force la plus mystérieuse et la plus puissante qui guide le développement de l'enfant. ⁹»

Ce besoin de l'enfant est aussi le besoin exprimé par Thérèse avec ses mots adultes.

Oui, j'ai besoin d'un cœur, tout brûlant de tendresse/
Qui reste mon appui, et sans aucun retour/
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse/
Et ne me quitte pas, ni la nuit ni le jour.

Non, je n'ai pu trouver, nulle autre créature/
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir/
Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature/
Qui devienne mon frère, et qui puisse souffrir.¹⁰

Vivre dans l'enfance spirituelle, c'est être relié à cette exigence originelle de l'enfance. Assumer cette pauvreté, ce besoin d'amour.

⁷ Sofia Cavalletti – Le Potentiel Religieux de l'enfant

⁸ Ibid

⁹ Maria MONTESSORI – L'Esprit Absorbant

¹⁰ Thérèse de LISIEUX - Poème 23,4



Les armoiries de Thérèse¹¹ qu'elle a dessinées pour symboliser son mariage spirituel avec Jésus mériteraient d'être longuement méditées. Ici regardons seulement sa devise « l'amour ne se paie que par l'amour » ainsi que les deux représentations du Christ : le Christ enfant et le Christ adulte, un seul Seigneur assumant ce besoin d'amour jusqu'à sa passion, résurrection, pour être en mesure de nous le communiquer jusqu'à la fin des temps.

Pour Maria Montessori comme pour Thérèse de Lisieux, l'adulte et l'enfant sont les deux faces de notre humanité. Dans le prologue de son livre *L'enfant*, Maria Montessori écrit en 1936, alors que la guerre éclate « L'enfant est le seul qui, avec sa simplicité initiale, puisse nous montrer les directives intimes que l'âme humaine suit au cours de son développement [...] L'enfant et l'adulte [sont] à considérer en tant que parties indivisibles d'une même personnalité...»

Que nous disent Thérèse et Maria ? Que nous sommes porteurs de l'enfant. L'enfance est en nous. Elle n'est pas perdue dans un espace-temps révolu. Elle veut/peut être continuer à être notre impulsion première, pour nous, adultes. Et Maria Montessori nous le rappelle : “Dieu créa l'enfant plus merveilleux qu'on ne l'a cru¹²”! En tant que médecin, elle a observé cet enfant et voici d'autres de ses découvertes.

2. L'esprit absorbant

¹¹ Tous les dessins de Thérèse sont disponibles du le site internet <https://archives.carmeldelisieux.fr/>

¹² Maria Montessori – Dieu et l'enfant et autres écrits inédits



Le petit enfant accueille tout comme une éponge sans pouvoir le rendre. Depuis sa conception jusqu'à environ 3 ans, l'enfant est en perpétuel "recevoir". Il reçoit tout de son environnement. Tout ce qui s'y voit, s'y entend, s'y perçoit, s'y ressent. Avec son être même, son intérieurité la plus profonde. Maria Montessori appelle cela « l'esprit absorbant ». C'est une forme d'intelligence très différente de la nôtre. Il a une capacité d'accueillir en lui inimaginable !!

Lorsque nous regardons vivre un enfant, nous le voyons recevoir sans préjugé, consentir à sa dépendance, être dans le présent, rien qu'aujourd'hui, accueillir sans réserve ce qui est offert ... Voilà bien des choses à imiter, à retrouver.

« Merci pour le monde ! Merci Jésus pour nous donner la vie ! » dit un petit enfant dans un transport de joie. Tout est à lui : la terre, la lune, la fleur, l'étoile... et même Dieu !

L'enfant accueille la donation du monde avec un cœur sans limite.



L'esprit absorbant, dont nous sommes tous porteurs à la naissance, nous dit quelque chose de l'ouverture première de l'être humain à la grâce, à la vie divine.

C'est ce qui rend l'enfant capable d'accueillir l'autre, le Tout Autre, Capax Dei, si simplement. Simplement, c'est-à-dire sans pli. Sans se casser la tête. Il accueille tout avec joie, humilité, douceur, abandon parfait, avec confiance et transparence de cœur.

C'est cela vivre dans l'enfance spirituelle. Nous l'oubliions trop souvent, Thérèse et le petit enfant nous le rappellent :

- C'est en tout premier lieu et sans réserve accueillir l'infini de l'amour de Dieu.
- C'est redécouvrir qu'il y a Dieu au fond de notre être qui nous appelle par notre nom, qui veut nous communiquer sa vie.
- Et à partir de là, c'est accueillir sans réserve ce que nous donne la vie, avec ce même abandon confiant du petit enfant.



Bienheureux qui accueille sans réserve la grâce de Dieu ! Comme Thérèse dans cet autoportrait de jeunesse !

3. Accueillir la grâce en soi pour seconder la grâce en l'autre

La grâce est toujours première en nous, comme en l'enfant.

C'est avec cette attitude d'âme que Thérèse envisage la mission d'éducatrice. Elle raconte dans le manuscrit A : Il s'agit pour elle de « *Seconder l'action de la grâce dans les âmes, sans jamais la devancer, ni la ralentir* ».

Elle sait son rôle secondaire par rapport à celui de la grâce, sans pour autant le minimiser :

“Je le sais le Bon Dieu n'a besoin de personne pour faire son œuvre, mais de même qu'il permet à un habile jardinier d'élever des plantes rares et délicates et qu'il lui donne pour cela la science nécessaire, se réservant pour Lui-même le soin de féconder, ainsi Jésus veut être aidé dans sa Divine culture des âmes » (Ms A,53 r°)

Au jardinier il a donné la science des plantes rares et délicates, à Maria Montessori, il a donné la science des âmes enfantines. Comment la grâce est-elle à l'œuvre dans les âmes d'enfants ? Nous avons vu la grâce à l'œuvre à travers l'esprit absorbant. Maria Montessori a découvert d'autres réalités de l'enfance qu'elle appelle "les périodes sensibles". Ce sont des exigences étonnantes de l'âme du petit enfant qui lui donnent de grandir et sur lesquelles la vie divine prend appui.

4. Les périodes sensibles

Quand nous observons un petit enfant, nous sommes souvent étonnés de sa façon d'agir. Pourquoi remplir 10 fois de suite un seau avec l'eau de la mer pour le verser dans le sable qui l'absorbe ? Pourquoi monter un escalier dont les marches sont plus hautes que lui pour le redescendre et recommencer ?? Pourquoi se met-il en colère si vous l'empêchez de remonter ? Pourquoi choisir 3 crayons de la même couleur pour faire un dessin ? Pourquoi vous regarde-t-il comme une extraterrestre si vous lui proposez 3 crayons de couleur différente ? C'est que l'enfant est mu par des impulsions intérieures singulières que Montessori appelle les périodes sensibles. On peut même dire des exigences intérieures très fortes, qui sont passagères, et qui lui sont données en vue d'acquérir certaines caractéristiques physiques, psychiques mais aussi spirituelles. Ces périodes sensibles lui offrent une capacité d'acquisition énorme, qu'il ne pourra plus retrouver en d'autres temps sur le plan psychomoteur. En revanche, pour sa vie spirituelle,



la grâce de Dieu pourra toujours transcender quand le Seigneur voudra, rien n'est figé/réservé à un âge précis dans ce que je vais vous dire !

Elle a identifié 6 périodes sensibles : ordre, langage, sensoriel, petitesse/précision, développement social, mouvement. Nous les regardons les unes après les autres mais elles se déplient simultanément chez l'enfant. Nous pourrions les aborder du point de vue physique/psychique - les neurosciences et la psychologie moderne corroborent les découvertes montessoriennes - mais ce qui nous intéresse aujourd'hui est surtout leur dimension spirituelle : Comment elles aident l'enfant et nous aident à recevoir la grâce de Dieu, à entrer en alliance avec Lui. Je le répète ici, il ne s'agit pas d'étudier comment accompagner les petits enfants (bien que cela puisse nous servir si nous sommes en maternelles) mais de penser à nos cœurs d'éducateurs.

Et pour elle, les périodes sensibles sont données par Dieu à l'enfant en vue de le rencontrer. Maria Montessori écrit : « *découvrir les périodes sensibles chez l'enfant reviendrait à découvrir l'Esprit Saint et la sagesse de Dieu opérant en l'enfant* ¹³ ».

Ces Périodes Sensibles ont ouvert quelque chose en nos âmes lorsque nous étions enfants, qui n'est pas fermé et dont Thérèse nous parle. Ce n'est pas une question d'espace - temps. Elles nous disent quelque chose de la disposition première de l'âme humaine qui peut nous aider à vivre encore aujourd'hui, à l'âge adulte, dans l'enfance spirituelle. Thérèse a vécu ainsi. Nous n'aurons pas le temps de les regarder toutes en détail mais en voici 3 portées au plan supérieur. Pour approfondir, je vous renvoie à notre livre¹⁴ « l'essence chrétienne de la Pédagogie Montessori ».

❖ L'ordre de la nature et l'ordre de la grâce

Maria Montessori est sans équivoque : entre 0 et 6 ans, l'enfant fait preuve d'un intérêt passionné pour la place des choses dans l'espace et dans le temps. Il est heureux lorsqu'il y a une place pour chaque chose et que chaque chose est à sa place, et quand la routine de chaque jour est respectée. Entre 0 et 3 ans, l'ordre extérieur aide l'enfant à se structurer intérieurement : peu à peu la multitude des perceptions qui l'habitent trouvent une juste place en lui. Puis entre

¹³ Maria Montessori, *Dieu et l'enfant*, Paris, Parole et silence, 2015, p. 55

¹⁴ La Petite École du Bon Pasteur, *L'essence chrétienne de la pédagogie Montessori*, Editions CRER - Bayard, 2021.

3 et 6 ans ; cela l'aide à structurer sa pensée logique et peu à peu, il apprend à ordonner le monde et à s'y insérer harmonieusement.

Il perçoit qu'un ordre intérieur et fondateur habite la création toute entière. Et qu'il y est relié. Il a un besoin vital d'y être relié. C'est d'une importance existentielle pour lui.

Dans une lettre à sa sœur, Thérèse écrit à propos des merveilles de la création : *"Si dans l'ordre de la nature, Jésus se plaît à semer sous nos pas des merveilles aussi ravissantes, ce n'est que pour nous aider à deviner des mystères plus cachés et d'un ordre supérieur qu'il opère parfois dans les âmes."* (LT134,7-9)

C'est pour cela que l'enfant est si heureux de rencontrer Jésus le Bon Pasteur, le Verbe incarné, Dieu fait homme, le Ciel sur la terre. C'est pour lui source d'une joie profonde parce que cela ordonne fondamentalement sa vie. Toute sa vie à la relation d'amour avec Celui qui l'appelle par son nom. Chaque chose est à la place quand elle est ordonnée à l'amour.

Raphaëlle, 5 ans profite du libre accès au chevalet de peinture, poste de travail autonome de la classe à la Petite Ecole du Bon Pasteur. Elle y exprime librement la joie de son âme. Dans une première peinture, elle dessine le Bon Pasteur, immense, qui relie le Ciel et la terre. Une étoile (ou le soleil ?) est à sa droite. Raphaëlle s'est représentée à sa gauche en écrivant son prénom, comme s'il prononçait son nom. Dans une seconde peinture, d'un même élan, elle se dessine elle-même marchant sur la même terre, son prénom étant inscrit dans le soleil. On croirait l'entendre dire, comme le psalmiste, « je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants ». Quelle grâce de contempler combien l'unité de la personne qui est le fondement de notre projet éducatif est source de joie profonde pour l'enfant !



Il marche à leur tête, et derrière Lui tout s'ordonne.

Vivre dans la voie de l'enfance spirituelle, c'est ordonner nos pas à celui de Jésus Bon Pasteur, « qui appelle ses brebis et les conduit dehors ». Vivre et grandir avec Lui. C'est discerner chaque jour comment je marche à l'écoute de la voix du Bon Pasteur, c'est prendre le temps avec détermination bien déterminée de me mettre à Son écoute.

❖ Le langage et la Parole

Dès le berceau, le petit enfant se délecte de nos paroles comme d'une "douce musique qui emplit l'âme"¹⁵. Grâce à leur esprit absorbant, les enfants intègrent leur langue maternelle comme aucune autre. Le petit enfant a soif du langage, car il va devenir l'instrument de sa relation aux autres et au monde, à Dieu. Il a soif qu'on lui répète les mots. Il les attend comme des cadeaux non pas pour expliquer les choses mais pour les rendre présentes, les recevoir en elles-mêmes, les faire exister dans son être. Nommer une personne ou un objet permet à l'enfant de l'éclairer d'une lumière nouvelle, de l'apprivoiser, de le faire vivre.

Le petit enfant ne sait pas encore parler. C'est Dieu le premier qui prononce son nom. Le fait advenir à la vie divine.

"*Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom et il les fait sortir*" (Jn 10, 3b) ce verset entraîne chez le petit enfant une joie profonde !

La Parole de Dieu résonne en l'enfant comme en écho. Comme s'il la reconnaissait. C'est la voix lointaine du Verbe qui est première, comme déjà là, enfouie en l'enfant silencieux.

« *Je comprends mieux quand c'est Dieu qui parle* » disait un enfant à Sofia Cavalletti qui tentait de lui expliquer un évangile avec ses propres mots. Il est essentiel d'offrir à l'enfant les mots de Dieu car ils resonnent en lui, il les reconnaît mystérieusement, il en a besoin et il a la capacité des les accueillir. Et nous aussi !

Thérèse insiste sur l'importance du contact direct avec la Parole de Dieu pour avancer sur la voie de l'enfance spirituelle. Notre âme d'enfant a besoin de se délecter de la Parole. Permettre à la Parole de faire son œuvre performatrice en nous, d'être participante de notre croissance, quel

¹⁵ Maria MONTESSORI, L'Esprit Absorbant.



que soit notre âge. Jésus était son maître. Elle avoue que les sermons “lui cassaient la tête” bien souvent... Elle dialogue avec la Parole de Dieu comme une fille avec son père. Elle questionne, cherche, accueille, grandit avec. Thérèse est en « formation continue » auprès de son Seigneur. Le propre de l’enfant est d’être toujours en croissance. Thérèse aussi, à travers la Parole. Elle se laisse modeler par la Parole.

« *L’Évangile m’apprend et mon cœur me révèle¹⁶* » écrit-elle.

Et, dans un autre poème : “*Au soir d’amour parlant sans parabole/Jésus disait si quelqu’un veut m’aimer/toute sa vie qu’il garde ma parole/mon père et moi viendrons le visiter/et de son cœur faisant notre demeure/venant à lui nous l’aimerons toujours/rempli de paix, nous voulons qu’il demeure/en notre amour ...en notre amour¹⁷*”

Pour nos âmes d’éducateurs, Thérèse et l’enfant nous le rappellent : il s’agit de retrouver cette sensibilité au langage, à la Parole qui sont propres à l’enfance. Thérèse nous invite à vivre au contact quotidien de la Parole et prendre le temps de la laisser résonner, agir en nous, nous former, nous transformer.

❖ L’infiniment petit

L’enfant n’a de cesse d’explorer le monde qui l’entoure. Et à travers les toutes petites choses, il recherche la profondeur de la réalité. Cette période sensible montre la faculté qu’ont les enfants à s’émerveiller devant la vie, devant les phénomènes, quels qu’ils soient. Le contraste entre l’infiniment petit et l’infiniment grand est quelque chose qui les saisit. Sans doute parce qu’ils le portent dans leur chair bien plus que nous ! L’enfant se sait lui-même tout petit ! Il le ressent, dans son être même. C’est à travers les toutes petites choses qu’il recherche la profondeur de la réalité naturelle et surnaturelle. Ce qui est extraordinaire pour l’enfant, c’est que le grand ne s’oppose pas au petit, mais qu’il en surgit !

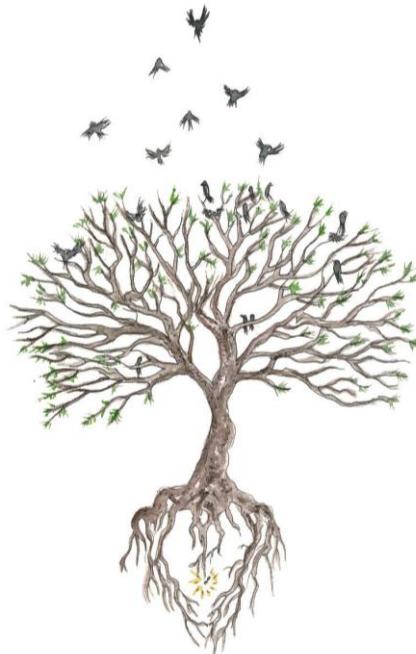
¹⁶ Thérèse de Lisieux, PN 54,15.

¹⁷ Thérèse de Lisieux, PN17, 1

C'est pourquoi il aime tant les paraboles du Royaume de Dieu que nous lui présentons dans la catéchèse. Notamment celle de la graine de moutarde en Matthieu 13,31-32, dans laquelle nous nous demandons : Quelle est cette force mystérieuse qui me fait grandir ?

Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ.

C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches.



Vivre dans l'enfance spirituelle, c'est nous savoir créatures devant notre Créateur. C'est être attentif à ce que notre empreusement ou notre souci d'efficacité nous cachent. C'est habiter nos gestes les plus ordinaires avec un amour extraordinaire, c'est accueillir les personnes, les situations, les choses, aussi banales qu'elles paraissent, avec le niveau de profondeur qu'elles méritent. *C'est "ramasser une épingle avec amour".*

C'est aussi se réjouir, comme l'enfant, de se savoir tout petit et hôte d'un si grand Dieu.

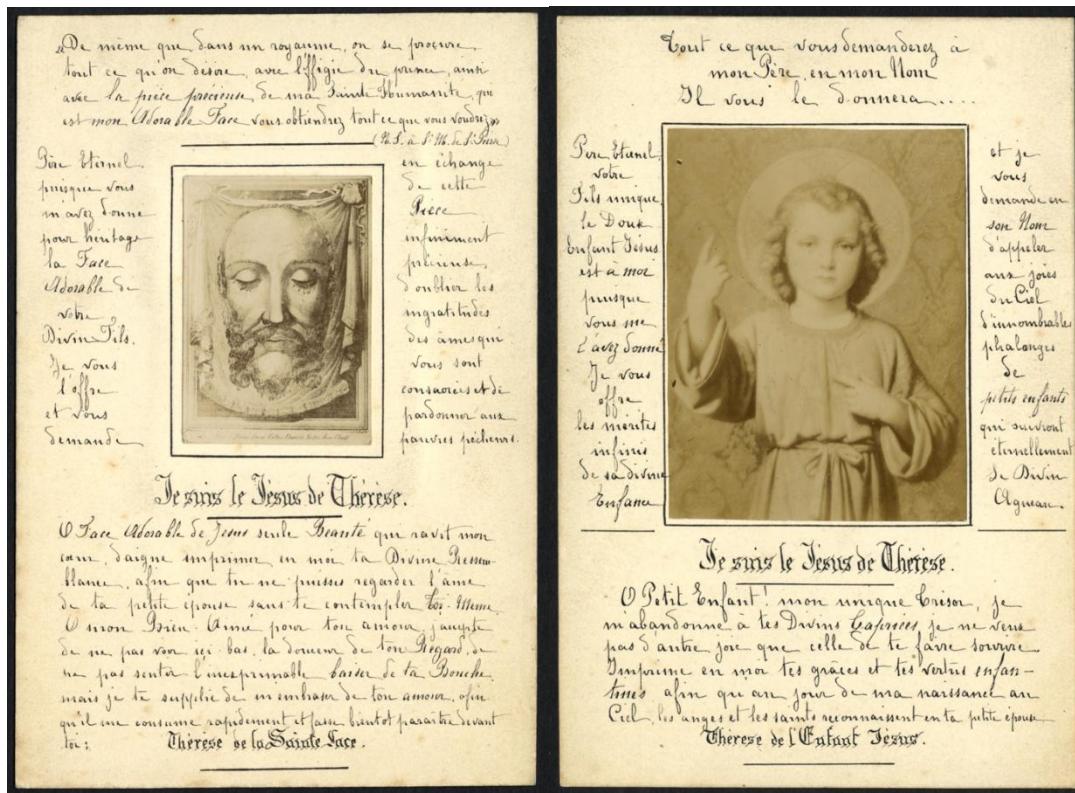
Thérèse le chante avec ses mots d'adulte dans sa dernière poésie, qu'elle dédie à la Vierge Marie.
En effet, qui mieux que Marie a fait cette expérience ?



“Ô mère bien aimée malgré ma petitesse/comme toi je possède en moi le tout puissant/et je ne tremble pas en voyant ma faiblesse/le trésor de la mère appartient à l'enfant” (PN54)

CONCLUSION

Au cours de l'été 1896, Thérèse compose quatre prières brèves réunies sur cette image, pour son breviaire, représentant à la fois l'Enfant Jésus et la Sainte Face. « Je suis le Jésus de Thérèse », dit l'Enfant Jésus levant un doigt vers le ciel. « Je suis le Jésus de Thérèse », murmure la Sainte Face les yeux baissés sur la terre. « Je suis Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face » répond-elle en écho. Pour être unie à Jésus, elle Lui demande d'imprimer en elle ces deux images.

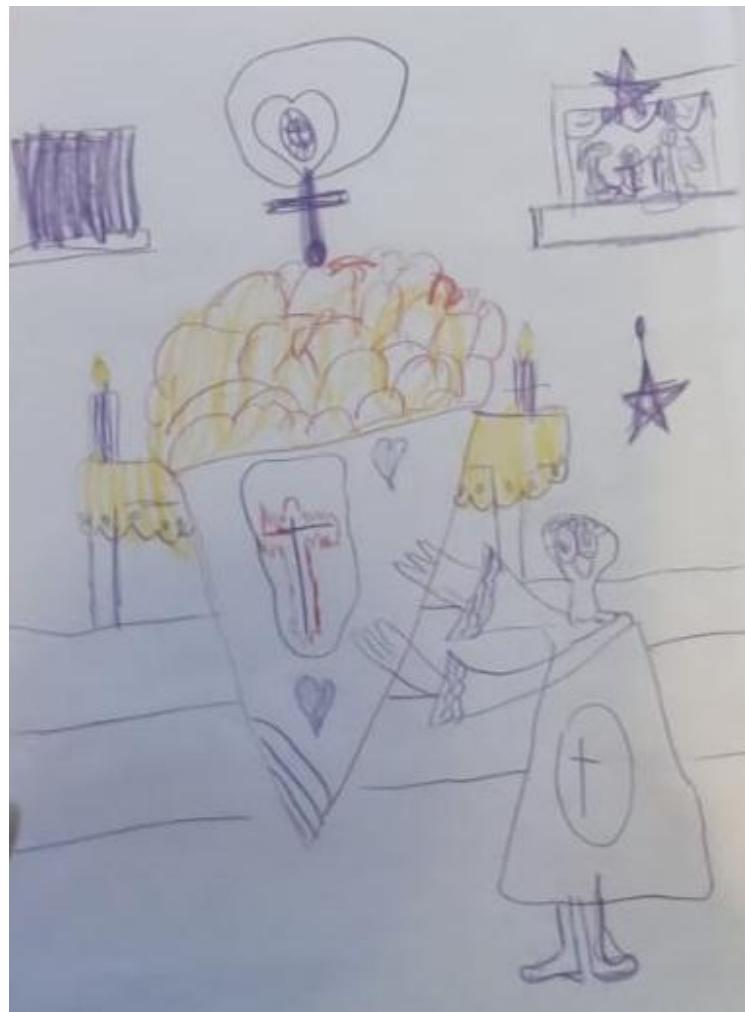


Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face veut ressembler à Jésus en tout, de l'enfant de la Crèche à l'enfant de la Croix.

Elle n'a pas une conception naïve de l'enfance qu'elle ne dissocie pas, dans son propre nom de religion, de l'humanité blessée rachetée par le Christ. En associant ces deux images à son nom de religion, elle nous invite à découvrir combien vivre des grâces et vertus enfantines est une ascèse, nécessite une Pâque, une mort à soi-même. Celui que le psalmiste appelle « le plus beau des enfants des hommes » (ps 44,3) nous l'a montré.

Ce qu'il y a de magnifique avec Thérèse, c'est qu'elle assume cette enfance de l'âme avec toutes ses facultés d'adulte, avec tout ce qu'elle a construit de mémoire, d'intelligence et de volonté.

Ici, Anastasia 5 ans profite du temps long de la séance d'atrium (2h chaque semaine) pour laisser jaillir un dessin libre qui nous offre une remarquable synthèse de l'Incarnation Rédemptrice du Verbe de Dieu. On y voit le lien entre la crèche (en haut à droite) et la croix qui apparaît sous 2 formes : la passion symbolisée par le rouge/sang du Christ sur le calice, glorieuse et source d'amour au-dessus du calice. Le calice, sous forme de « cornet » est surabondant d'hosties. Elles sont couleur de lumière, comme l'autel derrière le calice et les cierges qui symbolisent la résurrection du Seigneur. Il est porté par le prêtre, lui-même associé au sacrifice du Christ comme l'indique une troisième croix sur son ventre. Ici le kérygme transmis à chaque séance dans la catéchèse du Bon Pasteur est parfaitement illustré dans une synthèse digne d'un grand théologien.



Demandons à la sainte de Lisieux que notre effort pour vivre, pour éduquer, soit un effort de confiance et d'abandon. “La sainteté est avant tout une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les mains de Dieu, confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père¹⁸”

¹⁸ Thérèse de LISIEUX, Derniers entretiens

Telle est sa pédagogie de sainteté. Celle qu'elle propose pour être toute unie à Jésus, pour être sainte. J'espère que les découvertes de Maria Montessori nous éclairent sur nos âmes d'enfant ! Quelle force pour un éducateur d'avoir accès à l'enfance de son âme¹⁹ !

Par l'intercession de Ste Thérèse, demandons au Seigneur d'être fils, filles comme Jésus Lui-même est fils, dépendant du Père.

"Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis" dit le Seigneur. Dans ces quelques versets, c'est l'enfance qui s'écoule, comme un fleuve, du Père vers le Fils et du Fils vers nous, ses brebis, ses petits enfants. Il est notre espérance. Entrons dans cette dépendance des enfants de Dieu pour vivre pleinement notre démarche jubilaire en éducateurs libres et heureux !



¹⁹ Voir retraite d'Avent « l'enfance de l'âme » co-écrite avec les carmes déchaux. <https://retraites.carmes-paris.org/non-classe/avent-2021-avec-therese-de-l-enfant-jesus-et-maria-montessori/>